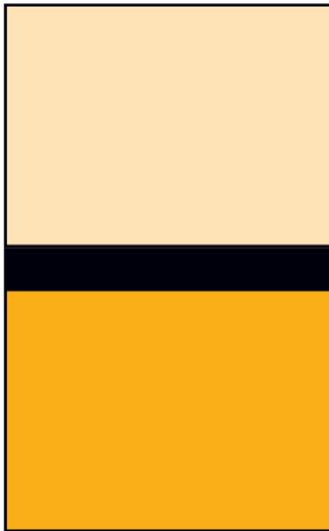


---

FRANCOISE  
PILLET



ANCIENNEMENT  
CHEZ LOUISE



[livre numérisé]

ANCIENNEMENT CHEZ LOUISE

La collection RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre contemporain et à les accompagner dans leurs recherches.

Pour proposer des textes à lire et à jouer.

© 2009, éditions THÉÂTRALES,  
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois.  
[www.editionstheatrales.fr](http://www.editionstheatrales.fr)

ISBN de l'édition numérisée : 978-2-84260-372-4

La première édition papier de *Anciennement chez Louise* a paru aux éditions Théâtrales in *Métro Bastille/Anciennement chez Louise* sous l'ISBN : 978-2-85601-203-1. Dépôt légal : janvier 1989.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration (article L. 122-5-2 et 3), toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (article L. 122-4-1.) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.



L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie). **Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Anciennement chez Louise*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.**

FRANÇOISE  
PILLET

ANCIENNEMENT  
CHEZ LOUISE

OUVRAGE NUMÉRISÉ  
AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

*éditions*  
THEATRALES

# ANCIENNEMENT CHEZ LOUISE

## PERSONNAGES

**L'homme.**

**L'enfant.**

*Anciennement chez Louise* a été créé à la Ferme du Buisson (CAC de Marne-la-Vallée) le 11 mars 1983 dans une mise en scène de Françoise Pillet avec Pierre Forest et Barthélémy Robino.

Coproduction : CNDEJ la Pomme Verte. CAC de Marne-la-Vallée.

*Sur une chaise : une gabardine, une veste de laine, des chaussures, un bol de café.*

**L'homme :** Avant je n'aimais pas le café trop sucré, mais quand je voyais le premier sucre tout seul au fond de mon bol, je ne pouvais pas faire autrement que de lui en placer un deuxième à côté de lui pour lui tenir compagnie.

Alors, je me suis habitué au café sucré-sucré.

Ma vie était faite de miettes d'histoires comme celle-ci. J'étais Monsieur Paul Landuzière, chercheur au ministère d'Égyptologie, gabardine bien fermée, sérieux. Trop sérieux devaient penser les voisins. Il m'arrivait pourtant de ne pas me comporter tout à fait sérieusement : Il y a douze ans j'ai croisé un autobus qui portait comme indication de direction : «Chez Louise. »

Sans réfléchir, je me suis assis et je me suis inventé tout un roman. J'ai imaginé que j'allais chez cette Louise pour lui apporter un cadeau d'anniversaire, et que tous les passagers étaient ses amis. J'aime bien les anniversaires, aussi j'ai continué à prendre régulièrement cet autobus et j'ai inventé d'autres chapitres à mon roman.

En passant devant l'arrêt «Gare de Lyon» je me lançais dans les aventures de Tarzan et le manteau de fourrure

de la grosse dame assise en face de moi devenait un fauve à maîtriser.

Chapitre 8 : Arrêt «rue du Fleuve» : me voilà embarqué sur une navigation précaire, l'autobus tangué et vire de bord. Je voyageais, je m'aventurais, je m'exaltais tout seul... sans descendre de l'autobus. Et puis, j'ai trouvé du travail sur la ligne, à l'arrêt Pyramide. Non, vraiment, malgré ma gabardine grise je n'étais pas totalement sérieux. Je crois que le petit du 4e gauche l'avait deviné. Je l'ai souvent surpris à me regarder bizarrement, comme s'il pouvait voir à l'intérieur de moi. Je le croisais dans l'escalier et le matin on prenait le même autobus. Il allait jusqu'au terminus. Moi je n'y étais jamais allé : j'ai toujours eu horreur des fins. Et puis un jour, il y a deux ans, mon réveil n'a pas sonné. Vers midi j'ai quand même pris l'autobus pour aller travailler, mais à l'arrêt Pyramide je ne suis pas descendu. Pourquoi ? Je ne sais pas. Je suis resté, regardant défiler les arrêts, comme au cinéma. Je me disais : «Paul détend toi, ferme les yeux, navigue un petit coup tu vas reprendre le cours de ta vie.» J'avais peur. Je me disais : «Je descends au prochain arrêt» mais je ne bougeais pas. Quand le chauffeur a crié : «Chez Louise, terminus, tout le monde descend !» je n'ai pas osé lui dire que je voulais repartir dans l'autre sens... et je suis descendu.

Chapitre 10, mon roman est devenu soudain une réalité.

J'avais peur.

*Il sort. Un enfant entre, s'arrête au bord du trottoir comme s'il attendait l'autobus.*

*L'homme entre.*

**L'homme** (*à l'enfant*) : L'arrêt d'autobus est à 10 m derrière.

**L'enfant** : Je sais.

**L'homme** (*à l'enfant*) : Tu as bientôt fini ta bande dessinée ?

*Silence.*

**L'homme** (*pour lui*) : Tu as fini ton bol de chocolat ?

Tu as fini de dormir ?

Tu as fini de faire le clown ?

Tu as fini tes devoirs ?

Tu as fini de balayer les escaliers ?

Regarde, ton frère a fini avant toi.

Rédaction : raconter comment finit l'histoire.

Non, je ne vous le rédactionnerai pas. Je ne veux pas le savoir.

*A l'enfant.*

Je ne voulais pas voir le fond de mon bol, alors j'y laissais toujours un peu de chocolat. Dans l'escalier, il y avait toujours une marche que je ne balayais pas. Et si tu savais comme cela m'était égal que mon frère finisse avant moi. J'avais horreur des fins. Et mon cousin qui disait toujours : «Oh, la, la, c'est la fin des haricots.» Je n'ai jamais pu avaler un haricot à cause de lui. En grandissant, je n'ai pas changé, j'ai toujours aussi peur des fins.

**L'enfant** : Vous partez avant la fin, quand vous regardez un film policier ?

**L'homme** : Absolument, je ne sais jamais qui meurt à

---

FRANÇOISE  
PILLET

ANCIENNEMENT  
CHEZ LOUISE

Il était une fois sur une ligne d'autobus un très sérieux égyptologue ; il lui arrivait pourtant de ne pas se comporter tout à fait sérieusement. Terminus Chez Louise, tout le monde descend ! Et le roman devient réalité pour l'homme en gabardine et pour l'enfant du quatrième étage gauche. Peu à peu, au fil du jeu, ils reconstruisent la vie imaginaire de Louise, de son café, de ses clients et de ses chats ; elle les mènera peut-être, un jour, jusqu'au bout de leur ligne.